

## En gros plan Shirley MacLaine

---

Numéro 32, février 1963

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

(1963). En gros plan : Shirley MacLaine. *Séquences*, (32), 47–49.

# Shirley MacLaine

Jacques Leduc



Salut, je m'appelle Shirley Mac Laine. Telle est, dit-on, la formule que l'actrice américaine a servie au premier ministre Krouchtchev lors de sa visite sur le plateau durant le tournage de *Can-Can*. Sans doute, cette phrase appartient-elle plus à la légende et aux publicistes qu'à la réalité. Nous ne la discutons pas puisqu'elle traduit bien le caractère éminemment sympathique de l'enfant terrible de l'écran américain.

D'abord, elle arrive au cinéma comme il ne faut pas le faire — ou plutôt, si, comme il convient de le faire — elle arrive au cinéma en étant ce qu'elle sera toujours : elle-même. C'est en parlant d'elle avec une grande simplicité, pour son

"screen test", qu'elle décroche son premier rôle. Puis Hitchcock, qui préparait *The Trouble With Harry*, l'entrevoit dans un corridor, trouve qu'elle n'est pas comme les autres et l'engage.

A partir de ce moment-là, pour atteindre la célébrité, elle emprunte l'ascenseur qu'elle conduira dans *The Apartment* : elle monte en flèche, parce que, figurez-vous donc, elle a du talent et de la personnalité. Un talent qui éclata dans le merveilleux film de Minnelli, *Some Came Running*, dans lequel elle trouva son meilleur rôle à date. Une tragi-comédie qui s'écartait de toutes les tragi-comédies : alors qu'à l'ordinaire, on vous empêche de rire avec la

tragédie, ici, on vous empêchait de pleurer avec... Shirley MacLaine.

Parce que Shirley MacLaine, c'est un peu une petite soeur. Une petite soeur plus âgée que soi que l'on voit constamment en espadrilles, chandail et pantalon, plus ou moins coiffée, et qui reçoit, avec sourire et bec sur le front, ses petits amis de la rue. Ensemble, ils boivent un Coke, s'étendant par terre, se lancent des coussins, se chamaillent — bref, ils s'aiment bien. Une soeur, aussi, qui ne trouve rien de mieux à faire que d'être liftière (*The Apartment*) mais qui a assez de coeur pour en distribuer à tout le monde, comme à torrent, et même en vendre à l'occasion.

Mais la grande vertu de Shirley MacLaine, c'est sans doute d'être belle, puisque c'est désormais une vertu que d'être belle ! Mais elle n'a pas cette beauté qui fait les Ava Gardner ou les Marilyn Monroe. Non, pas cette beauté qui va jusqu'à vous dans la salle, mais cette beauté infiniment plus riche qui vous attire vers elle sur l'écran. Car en plus d'être sympathique au sens bien quotidien du terme, Shirley MacLaine a ceci de particulier qu'elle est accueillante — comme peu de gens le sont de nos jours. Certes, Marilyn Monroe était accueillante, mais elle devait venir dans votre appartement tandis que vous vous rendez volontiers

et d'un pas alerte chez Shirley MacLaine.

Probablement que vous passerez une soirée à rire et à vous amuser. Shirley vous ouvrira la porte avec un petit pas de danse, une petite ritournelle, un sourire bien MacLaine qu'aucun studio n'aura fabriqué, un air de tendre complicité. Puis vous serez sans doute tenu de partager ses adorables excentricités, car elle doit en avoir. Elle va et vient, n'arrête pas, petit bout de femme, grand bout de mère de famille, dynamique, enthousiaste, sans formalité. Elle est belle, humainement belle.

On veut bien essayer de situer Shirley MacLaine. Quelle manie bien française que de compartimenter ! Mais en réalité, elle n'est nulle part. Est-elle à mi-chemin entre Ava Gardner et Giulietta Masina ? Non pas. Elle n'a pas la beauté envoûtante de la première et n'inspire pas la pitié comme la seconde. Tout ça est bien loin de l'amitié ou de l'amour qui jaillit spontanément de notre rencontre avec Shirley MacLaine.

On retrouve chez Shirley MacLaine certaines qualités que l'on rencontre aussi chez les surréalistes : la spontanéité, l'illogisme, l'ingéniosité, l'anticonformisme, et que sais-je encore ?

Toutes les femmes se reconnaissent en Shirley MacLaine (si seulement elles étaient toutes comme

elle!) Rien d'étonnant à cela. Depuis que Dale Carnegie a écrit son livre de recettes (*Comment se faire des amis*), l'amitié est devenue une préoccupation majeure de l'Amérique. Or, Shirley MacLaine respire l'amitié dans chaque geste qu'elle a le bonheur de poser. Donc, les Américains se préoccupent de Shirley MacLaine. Rien de plus logique. Et c'est vrai! Quelle femme ne voudrait pas rassembler autant de sympathies naturelles alliées à un air de "bon-méchant-garçon"? Shirley MacLaine: ce petit brin de soleil (ou de lune pour les romantiques) qu'on reçoit invariablement avec la même chaleur, la même cordialité. Ce que ne sont plus les Américaines (d'aucuns diront que c'est la faute des hommes), Shirley MacLaine l'est en

core. Elle est le vestige vivant d'une civilisation en train de disparaître.

**IRRÉSISTIBLE Shirley MacLaine!**

Malheureusement, elle n'a pas toujours eu des rôles qui convenaient à son talent raffiné. Attachante mais trop modeste dans *The Trouble with Harry*, brillante comédienne dans *Artists and Models*, nettement déplacée dans *The Children's Hour*, c'est Minelli qui devait, le premier, en découvrir toutes les possibilités dans *Some Came Running*. Mais retenons aussi toute la vitalité qu'elle a mise dans des films mineurs tels que *All in a Night's Work* et *Ask Any Girl*. Il ne lui reste qu'à être dirigée par George Cukor.

## FILMOGRAPHIE DE SHIRLEY MACLAINE

- |   |   |
|---|---|
| 1954 : <i>The Trouble with Harry</i> (Alfred Hitchcock) Mais qui a tué Harry ?  | <i>Career</i> (Joseph Anthony) En Lettres de feu.   |
| 1955 : <i>Artist and Models</i> (Frank Tashlin) Artistes et modèles.  | 1960 : brève apparition dans <i>Ocean's Eleven</i> (Lewis Milestone) L'Inconnu de Las Vegas. <i>Can-Can</i> (Walter Lang). <i>The Apartment</i> (Billy Wilder) La Garçonnière. <i>All in a Night's Work</i> (Joseph Anthony) Il a suffi d'une Nuit. |
| 1956 : <i>Around the World in 80 Days</i> (Michael Anderson) Le Tour du monde en 80 jours.                                    | 1961 : <i>Two Loves</i> (Charles Walters) Anna et les Maoris. <i>The Children's Hour</i> (William Wyler) La Rumeur.   |
| 1957 : <i>The Sheepman</i> (George Marshall) La Vallée de la poudre. <i>Hot Spell</i> (Daniel Mann) Vague de chaleur.         | 1962 : <i>My Geisha</i> (Jack Cardiff) Ma Geisha. <i>Two for the Seesaw</i> (Robert Wise).  |
| 1958 : <i>The Matchmaker</i> (Joseph Anthony) La Meneuse de jeu. <i>Some Came Running</i> (Vincent Minelli) Comme un Torrent. | 1963 : <i>Irma la Douce</i> (Billy Wilder).   |
| 1959 : <i>Ask Any Girl</i> (Charles Walters) Une Fille très avertie.  |   |